ISSN: 1824-7482

Publif@rum 30, 2019

La littérature et les arts : paroles d'écrivain.e.s

Elisa BRICCO

Anne-Marie Garat (1946)

Nota

Il contenuto di questo sito è regolato dalla legge italiana in materia di proprietà intellettuale ed è di proprietà esclusiva dell'editore.

Le opere presenti su questo sito possono essere consultate e riprodotte su carta o su supporto digitale, a condizione che siano strettamente riservate per l'utilizzo a fini personali, scientifici o didattici a esclusione di qualsiasi funzione commerciale. La riproduzione deve necessariamente menzionare l'editore, il nome della rivista, l'autore e il documento di riferimento.

Qualsiasi altra riproduzione è vietata senza previa autorizzazione dell'editore, tranne nei casi previsti dalla legislazione in vigore in Italia.

Farum.it

Farum è un gruppo di ricerca dell'Università di Genova

Pour citer cet article :

Elisa BRICCO, *Anne-Marie Garat (1946)*, La littérature et les arts : paroles d'écrivain.e.s, Publifarum, n. 30, pubblicato il 2019, consultato il 02/05/2024, url: http://www.farum.it/publifarum/ezine_pdf.php?id=430

Editore Publifarum (Dipartimento di Lingue e Culture Moderne - Univerità di Genova)

http://www.farum.it/publifarum/

http://www.farum.it

Documento accessibile in rete su:

http://www.farum.it/publifarum/ezine_articles.php?art_id=430

Document généré automatiquement le 02/05/2024.

Anne-Marie Garat (1946)

Elisa BRICCO

Romancière et essayiste, Anne-Marie Garat a obtenu un DEA en cinéma après des études de lettres. Sa relation avec l'image est évidente tant dans son œuvre romanesque que dans ses activités d'enseignante et de critique. Elle a longtemps enseigné la photographie et le cinéma et elle a été chargée de mission auprès de Jack Lang pour l'enseignement du cinéma à l'école. Elle a publié de nombreux articles concernant l'image dans plusieurs revues (*Trafic*, *La Recherche photographique*, *Les Cahiers du cinéma*) et dans plusieurs catalogues d'exposition ; en 1988 elle publie un essai en collaboration avec Françoise Parfait et Jean-Claude Fozza, *La petite fabrique de l'image* (Magnard), et en 1994 son texte, *Photos de famille* (Seuil), est très apprécié par la critique et par le public. Elle a écrit des œuvres fictionnelles, des romans, des récits et des nouvelles où l'image est omniprésente et l'on peut affirmer qu'elle joue un rôle fondamental dans l'imaginaire de l'autrice ainsi que dans sa pratique scripturale.

À ce propos, Anne-Marie Garat déclare ouvertement qu'il existe « une grande familiarité entre l'acte photographique et ce qui se passe dans le cinéma avec l'imaginaire de l'écriture, avec la manière dont sourd un roman, un monde, des personnages, des lieux, la lumière… ».1 Et ce n'est pas un hasard si, dans son site, elle compare « la mémoire subjective qui nourrit le travail de l'écriture à une chambre noire ». Cela révèle que le centre de son inspiration est la mémoire dont elle compare le fonctionnement à celui d'un appareil photographique : elle enregistre et reproduit un simulacre de la réalité parce que filtrée par la sensibilité de l'opérateur/écrivain.

Dans le profil biographique qu'elle propose sur son site personnel, Anne-Marie Garat se prononce sur sa relation aux images :

> Souvent présentes dans ses romans, les images de la photographie et du cinéma, et celles de la peinture liées à celles du langage littéraire, y désignent, derrière les illusions du visible, la réalité des formes imaginaires qui voisinent au quotidien ; d'ailleurs, elle a longtemps écrit dans sa cuisine, qui constitue à ses yeux un petit laboratoire existentiel.2

Danièle Méaux a retracé le parcours de la présence de la photo surtout dans les œuvres narratives, qui en sont « innervées » comme par un fil rouge3. Dans chacun de ses dix-huit romans, la photographie apparaît de manière explicite ou implicite, elle remplit la fonction de mettre en branle le récit ou d'en illustrer des moments particuliers, elle permet à la mémoire de reconstruire un pan entier de l'Histoire collective ou bien d'imaginer un petit épisode de l'histoire d'un personnage. Bref, « la photographie apparaît comme un référent constant, qui permet de préciser certaines sensations ou émotions, d'éprouver le vif de la perception. »4

On remarque par exemple que, dans *L'Amour de loin* (Actes-Sud, 1998), le dispositif de la chambre obscure donne son empreinte à l'organisation du livre ; dans *L'Homme de Blaye* (Flammarion, 1984), le héros photographie des tableaux en travaillant sur la prise de vue et sur ses potentialités ; dans *Merle* (Seuil, 1996) un mur de photographies rend compte de la dégradation physique d'un personnage ; dans *L'Insomniaque* (Flammarion, 1987) l'évocation de deux photographies de la même scène avec et sans la présence du personnage féminin permettent d'en représenter l'absence ; dans *Chambre noire* (Flammarion, 1990) il est question de l'empreinte photographique et du mystère caché par les images ; tandis que dans *Istvàn arrive par le train du soir* (Seuil, 1999) une seule photographie engendre la quête du protagoniste.

Photos de famille de Anne-Marie Garat. © https://www.anne-marie-garat.com

Sur le site personnel de A.-M. Garat on a la possibilité de visionner de nombreux documents, notamment de nombreuses images. Dans la rubrique « IMAGES & CIE », chaque image apparaît d'abord dans une mosaïque d'ensemble qui fait penser à la page d'un album photographique, puis on peut sélectionner chaque image pour en faire apparaître la didascalie, assortie d'une indication sur le contexte dont elle est tirée ou sur l'œuvre qu'elle a inspiré. L'image représentée ci-dessus est accompagnée, sur le site, d'une didascalie en surimpression expliquant qu'elle a été prise à Varsovie par un anonyme ; la didascalie est suivie d'un petit paragraphe mentionnant sa provenance :

> Peut-être passons-nous notre vie à raccorder ces fragments imaginaires d'existence, pour nous ou pour les autres, et que sont cet effort, cette peine ou ce désir insensés qui en construisent le sens, plus sûrement que les pensées organisées par lesquelles nous tentons d'assigner la réalité, ou bien la passons-nous à attendre quelque chose qui est déjà arrivé. [*Nous nous connaissons déjà*, p. 209.5]

Il est clair que la photo est ici un moteur, un adjuvant de la création comme l'explique l'autrice, qui se penche sans trêve sur les images pour puiser des bribes de réalité que son imaginaire transmute en l'or narratif dont elle est si prodigue.

Notes

? 1 Anne-Marie Garat, « L'écrit, l'image », fragment sonore présent sur le site de l'auteur.
URL : *http://anne-marie-garat.com/lire-ecrire/*. Consulté en septembre 2019.

? 2 Site de Anne-Marie Garat, URL : *http://anne-marie-garat.com/biographie/*. Consulté en septembre 2019.

? 3 Danièle Méaux, « La Photographie à l'épreuve du roman, entretien avec Anne-Marie Garat », Danièle Méaux (dir.), *Photographie et romanesque*, « Études romanesques », n°10, Caen, Lettres Modernes Minard, 2006, p. 333.

? 4 *Ibid.*, p.335.

? 5 *http://anne-marie-garat.com/images-cie/varsovie-coupee/*. Consulté en septembre 2019.

Pour citer cet article :

Elisa BRICCO, *Anne-Marie Garat (1946)*, La littérature et les arts : paroles d'écrivain.e.s, Publifarum, n. 30, pubblicato il 2019, consultato il 02/05/2024, url: http://www.farum.it/publifarum/ezine_pdf.php?id=430